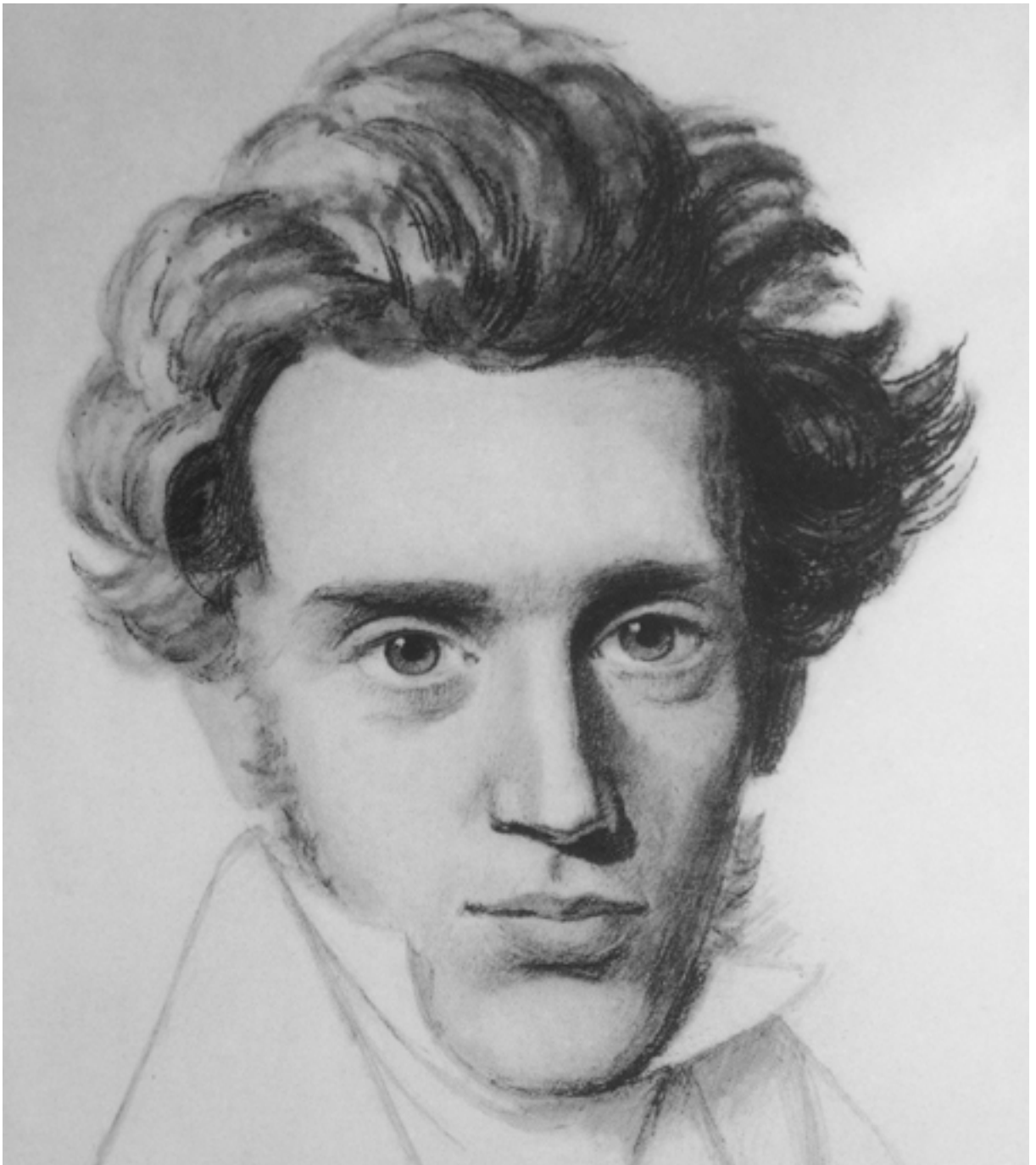


LES **APPRENTIS**
DE L'INVISIBLE



Kierkegaard

Kierkegaard



Sommaire

Vie de Kierkegaard	3
Pourquoi s'intéresser à la vie d'un philosophe et théologien danois ?	4
Kierkegaard et le théâtre	6
Dispositif de la pièce	7
Janus bifrons	8
Ghislain Deslandes	10
David Goldzahl	10

Le Projet

Vie de Kierkegaard

A vingt sept ans Kierkegaard a hérité de la fortune de son père, le succès de sa thèse lui ouvre les portes de l'université et il est fiancé à l'amour de sa vie, un des meilleurs partis du Danemark. Il possède d'entrée de jeu fortune, gloire et amour. Il n'en jouira pas mais les sacrifiera à un but plus élevé.

Il refuse d'assumer le moindre poste à l'Université puis, en quelques mois d'un comportement odieux, pousse Régina Olsen à rompre leurs fiançailles.

Pour le monde, il mène l'existence d'un jeune dandy : la journée au café, le soir au théâtre. Mais quand il rentre, il s'enferme dans sa chambre où il a fait installer plusieurs bureaux, chacun équipé d'un écritoire et d'une pile de papier, et toute la nuit il passe de bureau en bureau écrivant sur chacun l'œuvre d'un philosophe imaginaire.

Victor Eremita, Johannes de Silentio, Constantin Constantius, Vigilius Haufniensis, Frater Taciturnus, Johannes Climacus... Tous sont dotés d'une existence et d'une philosophie singulière. Kierkegaard pousse même le goût du masque jusqu'à organiser dans les journaux des controverses où ses pseudonymes se réfutent les uns les autres. En quinze ans toute sa fortune passera dans la publication de cette œuvre paradoxale.

Ruiné, il reconnaît la paternité de toute son œuvre, puis, sous son propre nom, il attaque l'Etat, la Religion et le Clergé danois dans des pamphlets d'une grande violence.

Il meurt dans le dénuement à 42 ans, soit dix ans plus tard que ce qu'il avait prévu : il ne pensait pas dépasser l'âge du Christ.

Pourquoi s'intéresser à la vie d'un philosophe et théologien danois ?



« Quelle est maintenant mon opinion ?... Que personne ne me le demande, et, après la question de savoir si j'en ai une, peut-il vraiment y en avoir une de plus indifférente que de demander quelle elle est ? »

Les Miettes philosophiques, le caillou blanc 1947, p. 39

Deux siècles de transformations radicales de nos conditions d'existence n'ont pas érodé le scandale qu'est la vie de Kierkegaard.

Nous tolérons assez bien qu'un homme refuse les contraintes sociales, de « jouer le jeu du système ». Mais pour notre époque de transparence et de débats, quoi de plus scandaleux, par exemple, que celui qui ouvertement refuserait d'accorder la moindre importance à l'opinion ? Imaginons un homme qui, sur un plateau de télévision, répondrait à une question d'un journaliste par cette phrase issue des miettes philosophiques

Que reste-t-il à l'homme qui, non seulement trouve vain ses devoirs envers l'Etat et la famille mais qui refuse aussi de poursuivre le bonheur et "l'épanouissement personnel" ? Qu'est-ce qui maintient un tel homme dans l'existence ?



Kierkegaard a eu entre les mains toutes les gloires qu'offre ce monde, les a pesés, et jugés insuffisants. Plongeant en lui-même, il a découvert la possibilité d'un accomplissement supérieur. Mais cette vérité supérieure était d'une nature telle que Kierkegaard s'aperçut qu'il ne pouvait la communiquer directement sans la détruire.

Cela expliquerait-il pourquoi il a fait de sa vie cette mise en scène puissante où défilent devant nous des personnages bouleversants ? Cette vie est une machine à ôter les illusions. Elle met en question nos raisons de vivre et nous force à plonger en nous-mêmes.

Si Kierkegaard semble nous inviter à percer le mystère de l'œuvre qu'a été sa vie, serait-ce pour qu'à notre tour nous puissions accéder à cette vérité supérieure ?

Kierkegaard et le théâtre



« Derrière le monde dans lequel nous vivons, loin à l'arrière-plan, se trouve un autre monde ; leurs rapports réciproques ressemble à celui qui existe entre les deux scènes que l'on voit parfois au théâtre, l'une derrière l'autre. A travers un mince rideau de gaze on aperçoit comme un monde de gaze, plus léger, plus éthéré, d'une autre qualité que celle du monde réel. Beaucoup de gens qui se promènent en chair et en os dans le monde réel ne lui appartiennent pas, mais à l'autre. »

Le journal du séducteur, Folio 1996, p.14

Pourquoi plus on veut dire la vérité, plus on a besoin de masques, de jeux de mises en scène ? Pourquoi ne pouvons-nous pas dire les choses simplement « telles qu'elles sont » ?

En d'autres termes : pourquoi un homme possédé par une exigence de sincérité, telle qu'il a sacrifié tous les bonheurs de la vie pour dire ce qu'il estimait devoir dire, a-t-il fait publier son œuvre par des personnages fictifs ?

Kierkegaard a senti toute sa vie l'exigence de réaliser son destin. Pensant à la brièveté de son passage sur terre, il faisait passer toutes les occupations qui emplissent nos vies au crible de cette question : est-ce conforme à la réalisation de l'Idée ?

Cette question explique la radicalité des choix de Kierkegaard. Se sentant destiné au sacrifice pour le bénéfice de son époque, il s'est interrogé sur les moyens d'accomplir sa mission. Comment communiquer cette vérité dont il se sentait porteur ?

La solution de l'enseignement universitaire a vite été écartée. L'éthique ne s'enseigne pas. Toute tentative de la communiquer par une voie directe est vouée à l'échec. Au point que Kierkegaard prit conscience de ce qu'aucun livre de philosophie ne pouvait parvenir à la transmettre. Il avait découvert un rapport à la vérité capable de libérer les hommes, mais ne voyait nulle part le moyen de le leur transmettre.

C'est en méditant l'exemple de Socrate que Kierkegaard a élaboré le plan destiné à rendre possible cette communication. Pour exécuter ce plan, il a conçu sa vie toute entière comme un dispositif offert à notre méditation. Chacun peut y entrer et en tirer des conclusions pour sa propre existence.

En portant cette vie au théâtre, c'est le message de Kierkegaard que nous voulons relayer.

Dispositif de la pièce



Kierkegaard s'est débattu toute son existence entre les exigences de la vie mondaine et celles qu'imposait l'accomplissement de son destin. Il était sans cesse tourmenté par l'impossibilité de réaliser dans cette vie toutes les pensées qu'en esprit il menait jusqu'à leur conséquence dernière.

Son œuvre est le fruit de cette contradiction. Pour chaque pensée qu'il se sentait incapable de vivre, Kierkegaard a inventé un personnage fictif. Chacun de ces pseudonymes est un homme vivant intégralement selon telle ou telle idée. Que Kierkegaard approuve ou non ce qu'ils sont, ils demeurent des modèles sur lesquels un homme en quête de cohérence peut calquer son comportement. En observant la vie de Kierkegaard, nous pouvons considérer beaucoup de ses actes comme des imitations plus ou moins parfaites de ce qu'un personnage agissant réellement selon l'Idée aurait accompli.

Comment faire apparaître sur scène la tension entre le caractère fini de nos vies et la cohérence redoutable de l'Idée ?



Nous avons choisi de faire raconter la vie de Kierkegaard par trois voix distinctes :

Un premier acteur incarne un Kierkegaard historique. Il vit dans notre monde soumis à la finitude et il se sait voué à l'accomplissement de son destin. L'Idée l'appelle, mais il ne peut échapper à la condition humaine.

Une femme incarne Régina Olsen, mais aussi toutes les femmes qui ont traversé sa vie. Jusqu'au bout, chacune à leur manière, elles auront été ce par quoi Kierkegaard se sera raccroché à cette vie. Elles sont la tentation du bonheur possible pour ceux qui renoncent à l'Idée.

Et enfin, un troisième acteur sera chargé d'incarner cette partie de lui-même qu'il a projeté dans son œuvre. Fantasma d'un Kierkegaard conforme à son destin... réalisation de l'Idée... incarnations de personnages pseudonymes ... c'est la présence de ce troisième acteur qui, en ne cessant d'exiger de Kierkegaard qu'il accomplisse son destin, nous rendra sensible le drame de cette vie.

Janus bifrons

Ne cherchons pas, à la manière d'un policier ou d'un psychanalyste, à tenter de comprendre qui fut au juste Sören Kierkegaard. Les procédés ironiques et pseudonymiques employés par l'auteur, fruit d'une longue élaboration théorique, doivent nous en interdire toute tentation. Ils visent à montrer que se présenter à autrui en toute transparence est la négation même de l'éthique. « Epancher directement un sentiment ne prouve pas le moins du monde qu'on l'a » (SV. X, 69). Ainsi on ne connaît jamais autrui, au mieux peut-on respecter sa différence et ne pas en faire le récipient inerte de nos propres vues. D'un individu à un autre, l'éthique ne passe que par l'intériorité qui est aussi le secret. Nous possédons très peu de portraits du philosophe.

Grâce aux travaux de Jean Wahl, de Johannès Slok, d'Henri-Bernard Vergote, de David Brézis et d'Hélène Politis, pour ne citer qu'eux, le discours philosophique selon Kierkegaard nous apparaît aujourd'hui avec plus de netteté. Ces commentaires du corpus kierkegaardien ont largement contribué à mieux faire comprendre celui qui avance incognito. Tour à tour père de l'existentialisme, théologien négatif, poète du religieux et dialecticien de l'anti-dialectique, le fils de Socrate, destructeur de Hegel et frère Pascal, se tient face à nous comme s'il avait plusieurs « âmes en un seul corps ». Une réflexion, quelle qu'elle soit, doit toujours être fondée sur une expérience personnelle, et non sur l'accumulation de savoirs multiples ou d'opinions gratuites. Une philosophie est dénuée de sens si elle ne s'incarne pas, in concreto. Les pensées sont filles de la vie.

Dans l'œuvre, se sont donc plusieurs voix qui se font entendre, se sont des auteurs qui coexistent en s'évertuant de maintenir le principe de contradiction jusqu'à installer parfois une lourde équivoque. Au contraire d'un nouveau système métaphysique, qui commencerait par ôter le facteur existentiel de son projet, le dispositif théâtral est de nature à lever le voile sur ce malentendu. Le dispositif à trois personnages nous offre de pouvoir jouer en permanence sur les différents stades (esthétique et religieux), tableaux (la société et le concept) et modes de discours (communication indirecte et discours polémique) qui éclairent les principales dimensions du projet philosophique kierkegaardien. Et qui dévoile aussi un Janus bifrons, comme il aimait à s'appeler lui-même, en quête de l'Idée pour laquelle il lui faudra, dans la joie de l'accomplissement, vivre et mourir.

Ghislain Deslandes



La Compagnie

LES **APPRENTIS**
DE L'INVISIBLE

« Si l'on ne m'avait pas appris que le soleil existait, je ne saurais pas qu'il est là. »
Louis Juvet

Voir par nous mêmes est difficile. Les auteurs observent le monde et, grâce à leurs œuvres, ils nous rendent capable de voir ce qu'ils ont vus. Ils nous apprennent qui nous sommes.

Cette foi dans les textes dirige notre travail. Interpréter, c'est d'abord essayer de comprendre.

Comprendre c'est parvenir à voir ce que nous n'étions pas capable de voir : c'est rendre l'invisible visible

Apprentis de l'Invisible, c'est le nom de notre compagnie, et c'est la manière dont nous envisageons notre métier.

Nous ne cessons et, je l'espère, nous ne cesserons jamais, d'apprendre à créer ce moment spécial, ce temps de la représentation, pendant lequel le monde ne nous échappe pas.

David Goldzahl

Ghislain Deslandes

Marqué par le geste kierkegaardien au point de lui consacrer une thèse, soutenue à la Sorbonne au tournant du siècle, Ghislain Deslandes est enseignant et chercheur à ESCP Europe. Ancien éditeur de la Voix du Regard, revue littéraire sur les Arts de l'image affilié à l'ENS Fontenay St-Cloud, et auteur récent d'un *Essai sur les données philosophiques du management* (PUF, 2013), il est aussi directeur de programme au *Collège International de Philosophie* (CIPH).

David Goldzahl

David Goldzahl découvre le théâtre, dans l'atelier dirigé par Corine Juresco aux Gémeaux/Scène nationale de Sceaux. Il se forme à la mise en scène et fait son apprentissage à Paris, travaille comme assistant à la mise en scène et fonde la compagnie des Apprentis de l'Invisible. Il a notamment mis en scène *l'Épine d'Isphahan*, adapté de *Bourlinguer* de Blaise Cendrars et *l'Idiot* de Dostoïevski, actuellement au théâtre des Déchargeurs.

Contact

CLÉMENCE D'ALLENS

apprentisdelinvisible@gmail.com

+ 33 6 99 95 13 58

lesapprentisdelinvisible.fr

**UN SPECTACLE DES
APPRENTIS
DE L'INVISIBLE**

